FABLE XVII .

La Tête et la Queue du Serpent.

Le serpent a deux parties Du genre humain ennemies 2, Tête et queue; et toutes deux Ont acquis un nom fameux Auprès des Parques cruelles : Si bien qu'autrefois entre elles Il survint de grands débats Pour le pas 3.

' « Vous ne pouuez auoir un qui uous soit maistre et ualet, ne « qui uous commande et uous obeisse ensemble; autrement, il est « force qu'il aduienne l'inconuenient qui est en la fable du ser-« pent, duquel la cueüe uint un iour à quereller contre la teste, « disant qu'elle uouloit à son tour aller deuant, non pas tousiours « demourer derriere, ce que luy estant ottroyé par la teste, elle « s'en trouua très mal elle mesme, ne sachant pas comment ne par « où il falloit cheminer, et si fut encore cause que la teste fut toute « dechiree, estant contrainte de suyure contre nature une partie « qui n'auoit ni ueue ni ouye pour se pouuoir conduire. »

> Vies de Plutarque (Agis et Cléomène), pag. 2941. Edit. de Vascosan.

2 Il ne falloit pas accréditer des préjugés dans un livre dont le but est d'éclairer les hommes. La queue du serpent ne porte point

3 Petit vers sans agrément, dont l'irrégularité n'est pas motivée, et qui n'est conséquemment qu'une négligence. Il en est de même du vers 11.

La tête avoit toujours marché devant la queue. La queue au ciel se plaignit, Et lui dit:

Je fais mainte et mainte lieue Comme il plaît à celle-ci:

Croit-elle que toujours j'en veuille user ainsi?

Je suis son humble servante. On m'a faite, Dieu merci, Sa sœur, et non sa suivante. Toutes deux de même sang, Traitez-nous de même sorte: Aussi bien qu'elle je porte Un poison prompt et puissant 1. Enfin, voilà ma requête: C'est à vous de commander Qu'on me laisse précéder A mon tour ma sœur la tête. Je la conduirai si bien,

Qu'on ne se plaindra de rien. Le ciel eut pour ces vœux une bonté cruelle 2. Souvent sa complaisance a de méchants effets. Il devroit être sourd aux aveugles souhaits 3.

¹ Outre que cela est très faux, c'étoit une mauvaise raison à alléguer au ciel.

² Ce vers et le suivant sont très bons. L'alliance de ces mots, bonté cruelle, est d'une haute poésie.

³ Antithèse de mots, qui paroît un peu recherchée, mais qu'on ne remarque guère, parceque la pensée est naturelle et vraie.

Il ne le fut pas lors : et la guide nouvelle ¹,

Qui ne voyoit, au grand jour,

Pas plus clair que dans un four,

Donnoit tantôt contre un marbre,

Contre un passant, contre un arbre :

Droit aux ondes du Styx elle mena sa sœur².

Malheureux les états tombés dans son erreur 3

Guide est masculin, sauf l'exception connue :

La Guide des pécheurs est encore un bon livre. Le Cocu imaginaire, sc. Ire, act. I°.

² La Fontaine est invariable dans cette belle conception. Le serpent qui meurt va au Styx.

³ Importante leçon que de terribles évènements nous ont rendue plus familière. C'est à-peu-près le seul mérite de ce foible apologue.

FABLE XVIII

Un Animal dans la Lune.

Pendant qu'un philosophe ² assure

Que toujours par leurs sens les hommes sont dupés,

Un autre philosophe ³ jure

Qu'ils ne nous ont jamais trompés.

Tous les deux ont raison, et la philosophie

Dit vrai quand elle dit que les sens tromperont

Tant que sur leur rapport les hommes jugeront.

Mais aussi, si l'on rectifie

L'image de l'objet sur son éloignement,

Sur le milieu qui l'environne,

" "Dans la vie de Butler, à la tête de ce volume (Hudibras) on une parle point de ses OEuvres posthumes qui ont été imprimées à Londres en 1759 ou 1760, en deux volumes in-8°, et qui méuriteroient peut-être autant que cet ouvrage d'être traduites de l'anglois, d'autant plus qu'on y trouve des choses très plaisantes, une entre autres l'Éléphant dans la lune, pièce facétieuse qu'on préutend avoir été occasionnée par une aventure arrivée au chevalier Paul Neal, de la société royale de Londres, qui crut voir dans la lune un animal qui n'étoit en effet qu'un insecte caché dans l'obujectif de la lunette. La Fontaine en a fait une fable, et Butler une satire contre la société royale de Londres qui étoit naissante de son temps. "Paulmy.

² Démocrite.

³ Épicure.

Sur l'organe et sur l'instrument,

Les sens ne tromperont personne.

La nature ordonna ces choses sagement:

J'en dirai quelque jour les raisons amplement '.

J'aperçois le soleil: quelle en est la figure?

Ici-bas ce grand corps n'a que trois pieds de tour:

Mais si je le voyois là-haut dans son séjour,

Que seroit-ce à mes yeux que l'œil de la nature ??

Sa distance me fait juger de sa grandeur:

Sur l'angle et les côtés ma main la détermine.

L'ignorant le croit plat; j'épaissis sa rondeur:

Je le rends immobile 3; et la terre chemine.

Bref, je démens mes yeux en toute sa machine:

Ce sens ne me nuit point par son illusion.

Mon ame, en toute occasion,
Développe le vrai caché sous l'apparence;
Je ne suis point d'intelligence
Avecque mes regards peut-être un peu trop prompts,
Ni mon oreille, lente à m'apporter les sons.

¹ Ce vers semble indiquer dans La Fontaine l'intention d'écrire sur la physique. Il a mieux fait de s'en tenir a ses fables.

? Il voit ce beau soleil, l'œil de Dieu et du monde.

REMI BELLEAU, complainte de Prométhée.

Cet astre, ame du monde, œil unique des cieux.

REGNIER DESM., sonnet 2.

Quand l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse La raison décide en maîtresse.

Mes yeux, moyennant ce secours,
Ne me trompent jamais en me mentant toujours.
Si je crois leur rapport, erreur assez commune,
Une tête de femme est au corps de la lune.
Y peut-elle être? non. D'où vient donc cet objet'
Quelques lieux inégaux font de loin cet effet.
La lune nulle part n'a sa surface unie:
Montueuse en des lieux, en d'autres aplanie,
L'ombre avec la lumière y peut tracer souvent

Un homme, un bœuf, un éléphant. Naguère l'Angleterre y vit chose pareille. La lunette placée, un animal nouveau

Parut dans cet astre si beau:

Et chacun de crier merveille.

Il étoit arrivé là-haut un changement
Qui présageoit sans doute un grand événement.
Savoit-on si la guerre entre tant de puissances
N'en étoit point l'effet? Le monarque accourut:
Il favorise en roi ces hautes connoissances.

Ce vers est remarquable par son énergique précision. Mes yeux ne me trompent jamais en me mentant toujours, autre expression qui joint l'agrément du tour à la clarté de la pensée.

A l'épilogue près qui est écrit avec noblesse, tout le reste est bien foible, mais c'est la faute du sujet.

³ Toutes ces figures sont de la plus haute poésie. Il ne manque là qu'une fable.

[&]quot; « Un aviron, dit Montaigne, semble courbé dans l'eau. Il n'im-« porte pas seulement qu'on voye la chose; mais comment on la « voye. »

Le monstre dans la lune à son tour lui parut.
C'étoit une souris cachée entre les verres:
Dans la lunette étoit la source de ces guerres.
On en rit. Peuple heureux! quand pourront les François
Se donner, comme vous, entiers à ces emplois!!
Mars nous fait recueillir d'amples moissons de gloire:
C'est à nos ennemis de craindre les combats,
A nous de les chercher, certains que la Victoire,
Amante de Louis, suivra par-tout ses pas.
Ses lauriers nous rendront célèbres dans l'histoire.

Même les Filles de mémoire

Ne nous ont point quittés; nous goûtons des plaisirs:

La paix fait nos souhaits, et non point nos soupirs.

Charles en sait jouir: il sauroit dans la guerre

Signaler sa valeur, et mener l'Angleterre

A ces jeux qu'en repos elle voit aujourd'hui.

Cependant s'il pouvoit apaiser la querelle,

Ces deux vers ne riment plus, mais ce n'est pas une raison pour changer le second, comme le propose Chamfort.

Entier a perdu la belle acception que lui donne ici La Fontaine, si ce n'est précédé de l'adverbe tout, qui n'est cependant qu'une redondance latine, non omnis moriar. Corneille avoit écrit dans les premières éditions de Cinna;

Et sont-ils morts entiers avecque leurs desseins, etc.?

Il a mis depuis: sont-ils morts tout entiers, etc.? C'est donc à lui que remonte cet usage, qui n'étoit d'ailleurs pas étranger à La Fontaine lui-même, comme on peut le voir par le dernier vers de cet apologue, vers qui, pour le dire en passant, ressemble un peutrop à l'autre.

Que d'encens! Est-il rien de plus digne de lui?
La carrière d'Auguste a-t-elle été moins belle
Que les fameux exploits du premier des Césars?
O peuple trop heureux! quand la paix viendra-t-elle
Nous rendre, comme vous, tout entiers aux beaux arts?

FIN DU SEPTIÈME LIVRE.